

Bulletin spécial Se donner du souffle!

Édition Estrie (Sherbrooke et environ)



C'est dans la région de l'Estrie que se poursuit la tournée de rencontres régionales *Pour faire la lumière*. Réunis à Sherbrooke le 30 octobre dernier, 10 intervenants et 4 membres en provenance de l'Ensoleillée de Lac-Mégantic, du Rivage du Val-St-François, de Virage santé mentale et de la Cor-dée ont mené ensemble une réflexion large sur les conditions de vie qui affectent la santé mentale.

"Jusqu'où
ur nous...
On est pas libre de nos
choix: peut pas aller chercher
un revenu d'appoint
Il faut tirs justifier notre
pauvreté il pour avoir accès
certains services
Pas possible de se payer des
méthodes alternatives... il faut
apprendre la langue ou aller
travailler pour vivre
rarreances alimentaires
est plus isolé... on a pas
ortir, se déplacer, participer à un
activité, du loisir
survie rend difficile l'éduco
manque d'éducation, l'analphabétis
us isolé
s de temps de réfléchir, pour m
tellement je suis préoccupé de

Partir des gens

Rassemblés autour d'un cri du cœur « On a pas assez pour vivre, ça affecte nos santé mentale... il faut que ça change! » les membres ont choisi d'aborder cette situation où « pas avoir assez » rime avec pas assez d'argent, pas assez de conditions de travail adéquates, pas assez de conditions de vie dignes (logement, service, transport) de ressources accessibles... La pauvreté a ainsi été au cœur des discussions : la pauvreté comme exclusion, comme absence de ressources, comme conditions de travail pénibles et précaires.

« La pauvreté que je vis m'oblige à faire des choix parmi des choses essentielles » nous dit l'un des participant du groupe. La situation de manque se répercute à tous les niveaux; pour s'alimenter sainement, sur les possibilités de s'éduquer, de participer, d'accéder à des soins alternatifs, à de la thérapie, des loisirs, la liberté de déplacement quand on n'a pas assez pour se rendre... quand il n'y a pas d'autres moyens. Une situation qui affecte aussi l'entourage et même les pratiques des organisations qui tentent de répondre dans l'urgence aux situations de survie des personnes.

«Je suis contente qu'on ne soit pas tombés dans le discours habituel, on a eu une réflexion globale.»

Floriane



Pourquoi? Qui est responsable?

En jouant le jeu du *Pourquoi du pourquoi*, avec un exemple concret, le groupe a pu identifier jusqu'à quel point les gouvernements fondent leur politiques en fonction de l'économie. Une économie capitaliste caractérisée par le fait que ce sont des individus (personne ou organisation) qui possèdent les biens, les ressources, les moyens de production et la richesse engendrée par celle-ci. La richesse créée se concentre ainsi dans les mains d'un petit nombre d'individus qui ont *toutte* alors que les *toutte* les autres n'ont rien. Mais pourquoi, alors, nos gouvernements travaillent-ils dans leur intérêt, s'ils ne représentent pas la majorité de la population? Parce que nos élus proviennent de cette classe sociale-là, ou sont fortement influencés par ceux-ci. Dans ce contexte, engendrer du profit, de la croissance, de la richesse qui ne profite qu'à certains petis groupes, ça devient la priorité. Et maintenir un programme de sécurité sociale très minimum, c'est la stratégie idéale pour nous forcer à accepter n'importe quelle condition de travail.

Le groupe a rappelé que nous aussi, comme citoyenNEs, nos têtes sont envahies par ce système capitaliste qui nous pousse à rejoindre une norme sociale de richesse et de performance qui nous pousse à consommer toujours plus, quitte à nous endetter pour le faire et à rechercher des baisses d'impôt.

«On n'a pas assez pour vivre! Ça affecte notre santé mentale.»

Il faut que ça change!

Il faut redistribuer la richesse dans le social, pour le bien commun. Il faut faire plus d'éducation populaire partout car le changement passe par nos choix comme citoyenNE. Il faut ensemble remettre en question les programmes qui maintiennent les gens dans la pauvreté.

Malgré l'ampleur et la complexité de l'enjeu sur lequel le groupe a choisi de travailler, il demeure très motivé. Cette belle gang a résolument envie de contribuer à un changement, de mettre du sable dans l'engrenage du système, avec des moyens à sa couleur.

«Y'en a qui ont toutte pis toutte les autres y'ont rien! Change moi ça!»

Richard Desjardins

«Je suis contente qu'on bouge et qu'on s'unisse.»

Danielle

«J'ai beaucoup aimé, je me suis sentie très incluse dans la conversation. Ce sont des luttes que l'on fait dans notre ressource, ça les renforce de les faire avec les autres.»

Stéphanie



Un grand merci à Sylvain Dubé du Rivage du Val-St-François et à Emmanuelle Durocher de l'Ensoleillée pour l'organisation!



Regroupement
des ressources alternatives
en santé mentale
du Québec